



MICHEL GARNEAU

Pour Émilie



Théâtre Le poche - Genève / Théâtre des Osses - Givisiez

Il est d'usage de donner
à un enfant de cet âge
une éducation qui lui
permette de s'adapter
à la vie sociale.

On lui apprend à
respecter les autres
et à se respecter
lui-même. On lui
enseigne les règles
de la civilité.

Pour Émilie

Il est d'usage de donner
à un enfant de cet âge
une éducation qui lui
permette de s'adapter
à la vie sociale.

On lui apprend à
respecter les autres
et à se respecter
lui-même. On lui
enseigne les règles
de la civilité.

Il est d'usage de donner
à un enfant de cet âge
une éducation qui lui
permette de s'adapter
à la vie sociale.

On lui apprend à
respecter les autres
et à se respecter
lui-même. On lui
enseigne les règles
de la civilité.

oh que la désespérance est jolie cette nuit
que désapprendre fut ardu ce matin
que se taire demain semblera vide
mais hier que parler sonnait seul
oh que multiple est écrire aujourd'hui

j'écris pour qu'un jeune me lise un jour
comme j'ai lu certaines certains
dont je n'ai perdu que les livres

j'écris pour voir liés les mots
sur le clair papier des livres
dans l'amitié des vivants et des morts
en cette rencontre privilégiée

j'écris j'écrirai je ne me suis jamais voulu
ni maudit ni brute ni ange oriflamme
je sais que ma vérité est basse
qu'elle habite généralement entre mes pieds
et ma tête
mais j'ai le goût de l'utile
et je crois que le langage finalement
nous unira
j'aime la littérature : elle est utile

tout à coup la solitude et encore une fois
"le métier cet étrange réconfort"
me voici poète dans le seul je
où je me rencontre
parce que c'est être avec le monde
dans le beau jeu sans règle
d'être attentif

je sais ce que je faisais
le treize février mil neuf cent
soixante-trois :
j'écrivais soigneusement
sur du papier quadrillé :
les mots sont les cailloux
qu'on se met dans la bouche
pour apprendre à parler

toute ma vie refuse que la conscience
toute ma vie refuse que la poésie
oh la poésie
soient de quelque façon maudites
soient de quelque façon maladies
soient erreurs généreuses

il m'arrive souvent de me murmurer
que le chemin soit difficile
mais je sais je sais sans aucun doute
que bien sûr il n'y en a pas d'autre
que ce chemin ne m'est pas venu
comme les lignes dans ma main
mais des femmes mais des hommes
du fond des jours dans le temps
du fond de l'amour dans la chair
du fond du désir dans leurs âmes
du fond de l'horreur et l'émerveillement
du fond de la tendresse et des larmes
du fond de la blessure innommable
du deuil du premier enfant mort
qu'on a couché sur des pétales de roses
quand la solitude s'est mise à fondre
que chacun s'est su fragile

moment de lumière
moment de rivière
dans tout l'océan du sang de l'être

la poésie n'est pas un état
c'est une activité

la poésie n'a jamais dit qu'elle savait
elle a toujours dit qu'elle jouait
(même à savoir)

de là les règles
la poésie a toujours dit
qu'elle jouait à tenter
de dire tout ce qui peut se dire
avec l'héritage des mots
vers l'héritage des mots
dans le partage de l'émotion
de vivre d'abord
ensuite le poète brode sur le reste
à partir de cette émotion
dans le partage de l'héritage
vers l'héritage du partage

au beau milieu du désastre
la mémoire qui ne se fâche pas
d'être solitaire
est un écho seulement
qui meurt dedans soi-même
une solitude qui emprisonne l'intérieur
d'où l'urgence
de la représentation
dont le théâtre peut être
une forme courageuse

puisqu'il prend le risque
des dialogues
où se regarder dans la vague du pluriel
pour observer un instant
le hasard fragile de nos vies
un instant au centre de l'histoire
se souvenir les uns des autres
assentir ensemble à une révélation
se prêter les uns aux autres
pour vérifier du réel
se consentir une duperie bienveillante
se consentir une grande farce élégante
se consentir la grâce de la connivence
respirer ensemble
au beau milieu du désastre

je ne fais jamais qu'une chose :

défendre la poésie
tenter qu'on ne la sacrifie pas en premier
lui faire une place
lui rendre son dû
la glisser insidieusement
en fourrer le théâtre
(comme on fourre une pâtisserie)
la glisser subtilement dans le documentaire
la jubiler à la radio
la représenter le plus dignement possible
sans mystifier
sans mystériser
car elle est la plus profonde démocratie
et elle seule nous représente complètement
elle seule n'est pas réductrice
elle seule nous dit entièrement

vouloir avoir le regard neuf
le regard brave
dans le sens de courageux
le regard nu
dépouillé d'oripeaux
avoir le regard neuf
et aneuvisant
c'est carrément excentrique
dans nos cultures flétries d'habitudes

dans nos cultures flétries d'habitudes
des gens écrivent et font des films
et des chansons et du théâtre
et parlent parlent et jasant et jasant
et fournissent de l'aliment
à la consommation paniquée
de l'aliment qui n'aneuvit
jamais rien pour personne
tout fait de la grande plainte
et de l'abstraction anecdotique
la tautologie sentencieuse
qui ne dit jamais rien
parce qu'elle prend toujours pour acquis
que nous savons une fois pour toutes
ce que c'est que la vie
et que le destin c'est quelque chose
qui existe pour vrai
que sort n'est pas un mot parfaitement vide
et même que les dieux sont cachés
malicieusement quelque part
exactement comme s'ils existaient
et même pas comme des dieux
mais comme mettons des fonctionnaires

du ministère de l'horoscope et de la numérogie
alors les colporteurs de l'abstraction anecdotique
les perpétueurs de la grande plainte
finissent par involontairement signifier toujours
que la vie est un spectacle de dangers
qu'il faut regarder de l'extérieur
un extérieur oh combien imaginaire
vous ne me croyez pas ?
nous disons la société
sans nous mettre dedans
nous disons les gens
comme si nous n'en étions pas !
un spectacle de dangers la vie
qu'il faut regarder de l'extérieur
dans la névrose convenable
et bien assis dans la passivité
pour ne pas être sa victime à la vie
ne pas être victime du sort
du destin et des dieux fonctionnaires
et ça fait des millions de spectateurs
bien assis dans la passivité
bercés caressés flattés dorlotés
par la pensée circulaire
bien bordés d'automatismes
et qui regardent sans passion
le spectacle de la passion
et sans amour
le spectacle de l'amour
et sans érotisme
le spectacle de l'érotisme
et sans sexe
le spectacle du sexe
et sans vie
le spectacle de la vie

alors bien sûr c'est certain
à celle et ceux-là
paraissent acrobates du mental
ceux et celles qui risquent de penser
personnellement
et de questionner le grand ânonnement anecdotique
la vision triviale
l'étroite réduction ordinaire
l'illusion réaliste
et qui vont même jusqu'à refuser
le grand bavardage
la parole vide
l'incessant commentaire insignifiant qui rogne
et vont jusqu'à s'avancer vers l'inconnu
en acceptant extatiquement
de se tromper soi-même personnellement
et qui veulent savoir que
pas un flocon de neige ne tombe à la mauvaise place
et que
le premier pas c'est de se perdre
et que peut-être alors on peut finir tout neuf
comme Éric Satie :
On me disait toujours quand j'étais petit :
Attends, tu verras. Maintenant je suis vieux
et je ne vois rien. C'est merveilleux.

On n'apprend rien de ce qu'on sait déjà
écrit John Cage

regarder ailleurs
pour vrai
je ne parle pas d'infliger sa présence ailleurs
je ne parle pas de tourisme

regarder ailleurs
aide à se comprendre
à savoir qui nous sommes parfois
et parfois qui nous ne sommes pas
un anthropologue raconte :
par une journée très chaude
dans un désert du sud de l'Afrique
je voulais aller parler à un chasseur
un homme que j'aimais beaucoup
il était assis au milieu d'un buisson
comme ramassé sur lui-même
dans une attitude de concentration
très intense
et ses amis m'ont empêché de m'approcher de lui
et comme j'insistais
ils m'ont expliqué
mais tu comprends pas
il est en train d'accomplir un travail
de la plus haute importance :
il est en train de faire des nuages

Kafka qui voyait bien les futurs
N'était pas un pessimiste comme on le croit
Puisqu'il savait des secrets
pour vrai
parce qu'il a cherché à voir les évidences
tenez
lisez le secret de la vie
et peut-être du bonheur
oui
oui j'ai écrit lisez le secret de la vie
et je suis sérieux
lisez le secret de la vie

“ Vous n’êtes pas obligé de sortir de votre chambre.
Restez assis à votre table et écoutez.
N’écoutez même pas.
Attendez seulement.
N’attendez même pas.
Restez seulement tranquille et solitaire.
Le monde va s’offrir à vous
et vouloir être démasqué,
le monde n’a pas le choix,
il va se rouler à vos pieds
en pleine extase.”

avoir le regard neuf
mène au poème
et aller au poème
c’est vouloir aller
au bout des choses
au bout de l’individu
qu’il éclate
et se fonde avec le monde

le poète quand il veut parler du monde
lui rendre l’hommage humain
tente de penser monde
et d’être aussi monde qu’il peut
elle est il est pendant des heures des jours
tout tendu vers l’être monde
excentrique
toute entière tout entier
hors d’elle hors de lui
et tout en elle tout en lui
entière entier
aussi monde qu’il se peut

et tout dans le désir de la parole
aussi humain qu'il se peut
mais excentrique
vulnérable
ouvert
par le désir
par le goût du monde
et le goût de l'autre
parlant parce qu'en état d'écoute
plongeant dans l'inconnu
toujours possible
avec l'éternel goût du neuf

et tout dans le désir de la parole
aussi humain qu'il se peut
mais excentrique
vulnérable
ouvert
par le désir
par le goût du monde
et le goût de l'autre
parlant parce qu'en état d'écoute
plongeant dans l'inconnu
toujours possible
avec l'éternel goût du neuf

et tout dans le désir de la parole
aussi humain qu'il se peut
mais excentrique
vulnérable
ouvert
par le désir
par le goût du monde
et le goût de l'autre
parlant parce qu'en état d'écoute
plongeant dans l'inconnu
toujours possible
avec l'éternel goût du neuf

Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone
n'est pas une pièce biographique ou historique

c'est une pièce sur la présence à l'instant
et si elle part de la vie d'Emily Dickinson
telle qu'elle la donne dans ses poèmes
c'est que ces poèmes-là m'apprennent beaucoup
sur vivre au présent dans la présence

après une biographie de Dickinson
je me suis arrêté :
je ne voulais pas que l'Histoire
dans sa fiction particulière
si souvent réductrice
me cache ce que les poèmes me révèlent

mais j'ai lu sur la musique des livres
plus ou moins savants
et j'ai réfléchi sur la musique
comme je ne l'avais jamais fait

c'est un bénéfice marginal du théâtre
que d'être forcé de penser fort
à quelque chose
comme on ne l'a jamais fait

j'ai lu pour nourrir le personnage d'Uranie
qui sait plus de choses sur la musique que moi
mais j'ai des opinions
peut-être des idées sur la musique
et sur la pratique musicale
que je devais vérifier
pour les prêter à Uranie

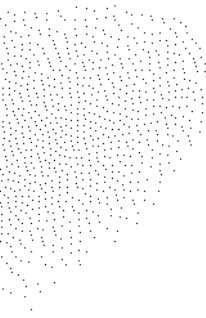
Dickinson a vécu dans une petite ville
s'est un jour habillée en blanc pour toujours
et a choisi une solitude
où elle a écrit des poèmes
et des lettres dans le langage
précis
compact
d'une poésie personnelle
rigoureuse
ouverte ;
on peut entrer dans ses poèmes
par simple recueillement

sans recueillement cependant
on passe
comme un touriste

et elle avait une sœur
qui se nommait Lavinia

mon Émilie provient de cette Emily
et surtout de ses poèmes
mais par exemple il y en a un
dans la pièce
et ce n'est très évidemment pas
un poème de Dickinson
ce n'est même pas dans son style
et c'est fait exprès

je le souligne
parce qu'on m'a demandé
plusieurs fois
qui avait traduit les poèmes



utilisés dans la pièce
il n'y a pas de poèmes de Dickinson
dans la pièce

quand on part d'un personnage réel
beaucoup s'attendent à quelque chose
d'articulé historiquement
ou au moins pseudo-articulé
ou à un collage
ou pire
à des révélations croustillantes
et bien médiocrisantes
voir ces "Vies passionnées"
et autres ignobles "Amadeus"

il y a eu la robe blanche
mais le reste est inventé
la mort de la mère
le départ d'Uranie
et qu'elle soit musicienne
l'histoire du cheval
il ne faut chercher rien de cela
dans les biographies
c'est imaginé
traduit du possible

je lis Emily Dickinson
depuis l'âge de dix-sept ans

un jour
parce que la plus difficile des écritures
est probablement la traduction
de la grande poésie

j'ai eu le goût de la traduire
juste pour l'apprendre
oui j'ai souvent le goût du très difficile
c'est une habitude
un réflexe d'autodidacte

Dickinson a écrit près de deux mille poèmes
deux trois quatrains parfois quatre
pleins
débordants :
les mondes y tiennent
en quelques lignes

curieusement il y a quatre vers
(francisés modernes) de Rimbaud d'Orange
qui lui ressemblent :

J'entrelace pensif et pensant des mots précieux,
Obscurs et colorés et je cherche avec soin
Comment, en les limant, je puis en gratter
La rouille afin de rendre clair mon cœur obscur.

je cherchais un poème
ceux d'Emily n'ont pas de titre
je consulte l'index des premiers vers
à la fin du livre
et je me mets à lire
à la suite ces premiers vers
et je me retrouve devant un immense
et incroyable texte
propositions sur propositions
sans lien syntaxique
seulement des commencements de moments

des débuts d'instant
des départs qui s'engouffrent
dans d'autres départs
et je m'émerveille
et je me mets à traduire des titres
et de cette traduction
j'ai fait un poème
Cousine des écureuils

puis un soir de restaurant
Michelle Rossignol et Monique Mercure
actrices magnifiques et mes amies
me demandent
intempestives
comment ça se fait
que tu nous as pas écrit une pièce
à nous deux
j'ai promis qu'un an plus tard
soir pour soir
nous lirions ensemble un texte pour elles
et le soir même
je savais que ça serait Émilie
Cousine des écureuils
en serait le point de départ

j'ai fait ma recherche
et je suis fier de ce qu'un an plus tard
soir pour soir
nous avons lu un "premier jet"
soyons honnêtes
je ne montre jamais qu'un quatrième
je suis aussi fier de dire
qu'a commencé là avec Michelle et Monique

et Louise Lemieux scénographe - éclairagiste
un travail que vous me permettrez
de qualifier d'exemplaire
puisque'il a permis
la collaboration professionnelle
la plus sérieuse
dans un profond fonne bleu
un grand plaisir sage

Emily est devenue Émilie
Lavinia est devenue Uranie
elles sont passées
de la Nouvelle-Angleterre puritaine
au Québec catholique
du dix-neuvième siècle

Uranie est agnostique
joyeusement
Émilie a une profondeur spirituelle
une expérience intérieure
qui n'exclut pas une sorte de mysticisme
mais toute religion organisée
les fait rire toutes les deux
Uranie discrètement :
elle joue dans les églises

Émilie ne mettrait jamais
la tête dans une église
lieu de cette énorme vulgarité :
tenter de corrompre la "divinité"
qu'elle se mêle de nos sordides petites affaires

il y a une anecdote sur Dickinson
qui me la fait beaucoup aimer

elle a dix-sept ans
elle est dans une sorte de couvent
un grand prêcheur
je crois même que c'est le légendaire
Jonathan Edwards
celui qui gronde :
"Vous êtes dans la main d'un Dieu de colère,
il vous tient au-dessus de l'abîme ;
s'il ouvre sa main vous tomberez
dans un gouffre éternel!"
dit à ces deux cents jeunes filles :
"Levez-vous et donnez-vous au Christ!"
toutes les filles se lèvent
sauf Emily
scandale
elle est renvoyée à la maison
pourquoi
pourquoi as-tu fait ça ?
questionnent les parents
je n'avais pas envie
de me donner au Christ
ce matin-là
je ne vois pas pourquoi
je ferais ça
je ne crois pas
que les autres filles soient sincères
et puis se donner au Christ
ça ne se fait pas en public
son éducation officielle se serait arrêtée là
surtout sa famille son entourage ont su
qu'elle était originale

qu'elle avait sa tête à elle
une tête dure

et bien sûr
penser personnellement
ne rien avaler des clichés
des idées reçues
se méfier de la mode
comme d'une très insidieuse infection
ne jamais succomber à la complaisance
et savoir ne pas se prendre au sérieux
en évitant toute dérision
c'est pour moi
ce qu'il y a de plus important dans la vie

un mot maintenant
sur la célèbre réclusion de Dickinson
c'est une réclusion dans un gros village
qui n'en fait pas grand cas
on la connaît bien
on la comprend probablement
c'est une réclusion
où elle fait des biscuits
pour les enfants du voisinage,
reçoit de la visite
écrit des centaines de lettres chaque année

il ne faut vraiment pas imaginer une ermite
qui n'aime pas le monde
mais quelqu'un qui définit clairement
ses positions
intellectuelles
mentales

physiques
géographiques
et qui les fait respecter farouchement

dans une solitude
avec un très beau jardin
et des petites cousines
et les enfants
qui viennent chercher leurs biscuits

j'ai un livre de ses recettes
elles ne sont pas très ascétiques

mon Émilie fait
une tarte aux pommes du torrieu!

et puis on imagine facilement
le puritanisme de la Nouvelle-Angleterre
comme une chose d'une sévérité effrayante
truffée d'une obsession sexuelle
de tous les instants
et coupable
parfaitement
et on imagine de même
le catholicisme québécois
du 19ème siècle
et comme toute généralisation
elle est fausse.

Dickinson n'était pas prude
du tout
on sait même
par de charmantes histoires de famille
que sa tolérance des choses du sexe
était généreuse et amusée

môn Émilie est toute sexualité
non génitalisée

il y aurait un livre à écrire là-dessus
mais j'ai pas le temps

Uranie je l'ai imaginée
à partir de plusieurs réalités québécoises

au 19ème siècle les musiciens québécois
s'exilaient pour étudier
et souvent pour faire carrière
Emma Lajeunesse devient Albani
chante à travers le monde
et ne revient au Québec
que pour de courtes visites
cette histoire se répète souvent

et puis
les organistes que j'ai connus
n'ont pas la foi
pas besoin de croire
pour faire de la musique religieuse
il suffit d'aimer l'orgue
la musique
et la musique est plus spirituelle
que toutes les religions mises ensemble
oh quelle image
voyez le faisceau de superstitions!

Émilie c'est la parole parolante
la parole consciente d'elle-même
et du vertige du sens

le déséquilibre du dire
où la musicalité soutient l'émotion

Uranie me permet d'invoquer
la dimension musicale d'où vient
en partie
le langage
et où une partie du langage
veut toujours retourner
au-delà du sens

de sa position musicale
Uranie par tendresse se bat
avec le sens pour arriver à dire
la musique à Émilie
la dire avec Émilie
pour qu'elle sache toujours où elle vit.

Uranie sait l'extase d'Émilie
et elle connaît aussi l'extase
celle-là matérielle de la musique
au-delà du sens

le discours d'Uranie sur la musique
ne lui vient pas facilement
elle doit le composer longtemps
lentement sur des mois des années

Émilie improvise toujours
elle est comme une pianiste de blues
qui connaît toutes les combinaisons
et qui joue dedans les notes
comme on caresse un chat

j'avais aussi en écrivant Émilie
une envie mettons technique :
tout le monde sait qu'au théâtre
pour intéresser
il faut qu'il y ait conflit

pourtant dans la vie
il y a des rapports
qui ne sont pas conflictuels
non ?

oui oui je sais que l'être humain ordinaire
raffole de bisbilles et de zizanies
mais il y a des rapports
qui ne sont pas conflictuels !
bon !!

j'ai voulu écrire une pièce
qui ne soit pas noyauté par le conflit
j'ai voulu intéresser par des personnages
des idées
de la musicalité
de l'art
de la beauté
un rapport de tendresse et de complicité

Émilie doit devenir seule pour se réaliser
Uranie doit partir pour se réaliser
ce n'est pas un conflit
c'est une séparation dynamique
Émilie se dit toute à Uranie
Uranie travaille bien fort
à lui laisser son testament de musicienne
c'est un amour réussi
dans le partage de l'attention aux choses

le respect de l'instinct
la prévention amoureuse
pour tout ce qui est la vie

si je voulais écrire une Émilie
c'est certainement aussi
pour contribuer à dénoncer des stéréotypes
Émilie

une poète
lumineuse
sage
courageuse

Uranie
une interprète
passionnée
généreuse
et sexuellement joyeuse

des artistes dont le mode d'expression
n'est pas la grande plainte
mais la célébration de la vie intérieure
extériorisée et tendue vers l'expression
et le partage

ce qu'on nomme
presque toujours abusivement
la communication
et encore plus abusivement
la création

j'ai rencontré dans ma vie
des femmes d'une intégrité éclatante
d'une force tranquille

d'une haute ouverture au monde
d'une bonté claire et paisible
qui étaient
il y a trente ans
des "vieilles filles"
l'une avec qui j'ai travaillé
était dans l'apogée de sa quarantaine
au milieu de nos années cinquante
une vieille-fille officielle
elle n'était pas particulièrement belle
une des raisons classiques de célibat
mais quel charme
quelle intensité
quel rayonnement
quelle intelligence
oh ça cette intelligence
avait de lui nuire en grande
auprès des hommes
sûrement bien plus
que le fait que son nez
n'était pas tout à fait mignon

bien sûr elle s'occupait
de sa très vieille mère
et tenait la maison d'une immense famille
qui recevait tous les dimanches
trois ou quatre générations à souper
et elle ne voulait pas
"se bâdrer d'un homme
pour tout l'or au monde"

rendant hommage à Émilie la célibataire
que l'hommage aille aussi à toutes ces femmes

qui ont choisi d'être autonomes
et intègres et indépendantes
en faisant peut-être des "sacrifices"
et qui ont des vies très riches,
vécues selon leurs propres conditions

j'ai aussi écrit cette pièce
pour entendre le poème au théâtre

je suis poète
ce qui veut dire :
toutes les dimensions du langage m'intéressent
et je désire qu'elles soient
simultanément touchées et offertes

le théâtre casse la solitude
il y a une équipe
il y a le public
il y a la réalité de la représentation
le geste social
le poème y devient geste social
ce qu'il était avant
que l'industrie littéraire
ne l'engloutisse
et que les précieux s'en emparent
avez-vous remarqué
l'incroyable renaissance
de la préciosité ?
tout à fait en santé
dans le ridicule ?

le théâtre exige du poète
qu'il sacrifie le gros petit moi
au dialogue

le théâtre fait passer le poète
de l'artiste qui "s'exprime"
à la personne de métier
qui accepte l'héritage

à la personne de métier
qui apprend l'exigence
par respect pour le client
et le fait devenir
artiste responsable
celle celui qui cherche à voir
dans sa culture
ce qui est inexprimé ou mal exprimé
et tente de le comprendre et de le dire

le théâtre est très salvateur pour le poète
il lui fournit de la réalité
de la réalité impersonnelle
de la réalité de quelqu'un d'autre
et le poète peut même arriver à parler
pour l'autre

et il n'est pas marginal
c'est très important de ne pas être
ou se sentir marginal
il faut se savoir écrire en plein dans la page

quand la poésie s'accepte marginale
elle devient précieuse
et en crève misérablement

il y a une mode récurrente de marginalité
qui est une coquetterie
une vanité d'impuissants

la poésie ne marginalise personne
la poésie c'est une activité de conscience
englobante
relativisante
qui s'inscrit dans la réalité même du langage
et si le langage est marginal
c'est la fin du monde
et il n'y jamais rien eu à dire

franchement je crois que
par rapport au réel
c'est plutôt les imperméables à la poésie
qui sont en marge de l'humain
il leur manque un gros morceau

et c'est pas parce qu'on est minoritaire
qu'on est marginal
ou qu'on n'a pas raison

Emily Dickinson savait
sans aucune prétention
qu'elle rejoindrait beaucoup de monde
qu'elle serait populaire dans la postérité
que dans sa lettre au monde
elle léguait du bonheur

on ne parle jamais
des bonheurs de Van Gogh
lyrique
extatique
sa peinture en est pleine
mais on l'aime mieux malheureux
anecdotique

on aime beaucoup le malheur
des poètes maudits
quitte à l'inventer
Rimbaud a eu manifestement
beaucoup de plaisirs
à écrire
comme à prendre un coup
que dis-je à boire comme un trou troué
à être bohème et faire chier le bourgeois
puis un jour la littérature
ne l'a plus intéressé
et il est parti se promener

quand on lit ses lettres
il faut être maladivement romantique
pour sentir un homme malheureux
d'avoir "perdu la poésie"
on voit mieux un impatient
que la carrière littéraire désole
et c'est parfaitement plausible
et légitime
et quand on a écrit *Une saison en enfer*
on peut passer à autre chose

comme se dépayser complètement
et apprendre des langues

ça ne veut pas rien dire
comme il avait écrit

quand Van Gogh met son chapeau de chandelles
pour aller peindre la nuit
c'est tout à fait pratique
et c'est tout à fait heureux comme affirmation

mais il s'est suicidé?
mais oui il arrive que l'artiste souffre
mais pas plus que la fermière ou le mineur
la femme d'affaires ou le chirurgien

et les suicidés ne le font pas nécessairement
parce qu'ils ont été malheureux
toute leur vie

peut-être d'ailleurs
qu'ils ont une idée trop haute
trop idéale du bonheur
ils font peut-être comme Rimbaud
ils passent à autre chose
dont on n'a pas idée
pas de cancons
le défunt avait ça en horreur
a écrit Maïakovski
dans sa lettre de suicide

l'entreprise de la lucidité
est certainement dangereuse

on peut entre autres
apprendre sur soi des choses
qu'on aimerait mieux savoir des autres

mais l'entreprise de la lucidité
demeure quand même
la plus riche en bonheurs

il ne faut pas
parce que ce texte est poétique

et parce qu'il est grave par moments
il ne faut pas oublier
qu'Émilie qui connaît chaque jour
des moments d'extase
est profondément heureuse
subversivement heureuse
et que sa pensée baigne
dans un humour
rebondissant de compassion
et de rigueur
et qu'Uranie l'aime
parce qu'elle partage cet humour
et ce bonheur
peut-être même plus sereinement qu'Émilie
puisqu'elle confronte le monde ratoureusement
comme elle le fait à la grand'messe
du haut de son jubé

il faut savoir
qu'elles vivent cette chose
qu'Emily Dickinson m'a apprise

que s'émerveiller
n'est pas précisément connaître
mais que c'est facile de travailler
quand l'âme joue

il faut comprendre
que c'est une affirmation heureuse
l'affirmation d'une force
d'une lucidité
qui sera amusée
jusqu'au dernier regard

Ce texte inédit de Michel Garneau
a été écrit à l'occasion
de la nouvelle réalisation du spectacle
Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone.
Cette pièce avait été créée en Suisse en 1989
par la même équipe artistique.

Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone
de Michel Garneau

Interprétation : Véronique Mermoud, Yvette Théraulaz
Mise en scène : Philippe Morand
Décor : Gilles Lambert
Lumières : Liliane Tondellier

Le texte de la pièce
est publié par Lanctôt, éditeur,
1660 A, avenue Ducharme, Outremont,
Québec H2V 1G7

À l'occasion de chaque spectacle de sa saison théâtrale, Le poche-Genève propose à son public un petit programme qui recueille diverses interviews de l'équipe artistique. Ces textes sont également publiés dans la revue suisse romande *Scènes Magazine*. Le désir de Philippe Morand, directeur du Théâtre Le poche-Genève, est de dévoiler les mécanismes de la création, de l'écriture à sa mise en jeu.

Pour le spectacle *Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*, l'auteur de cette pièce magnifique a répondu à notre sollicitation d'entretien par un geste poétique dense et généreux. La qualité et l'ampleur de sa réponse exigeaient une forme singulière de reconnaissance. Sans hésiter, Le poche et le Théâtre des Oses ont voulu offrir à leur public l'intégralité de la lettre que nous a adressée l'écrivain québécois.

Ce poème se compose de deux grands pans. Dans un premier temps, l'auteur livre avec générosité les racines de son engagement en écriture, dans l'art et la vie. Plus prosaïquement ensuite, en faisant un détour par l'anecdote, il décrit son cheminement vers *Émilie* à partir de son modèle la poétesse Emily Dickinson (1830-1866, Nouvelle Angleterre, USA). Modestement, avec passion et chaleur, Michel Garneau dit l'écriture d'aujourd'hui. FRANÇOIS MARIN.